

Entrepreneuriat agricole La moisson du Littoral

Plusieurs exploitations de la région visitées la semaine dernière par une mission du PEA-Jeunes.

Rita DIBA

Un succès. C'est le bilan dressé par Emime Ndiokubwayo, représentante du Fonds international de développement agricole (FIDA) au Cameroun, après une visite de plusieurs jours dans la région du Littoral, la semaine dernière. Une mission d'évaluation des avancées techniques et financières des exploitations accompagnées par le Programme de Promotion de l'entrepreneuriat agropastoral des Jeunes (PEA-Jeunes), financé par le FIDA et le gouvernement camerounais.

Ainsi, dès le 25 novembre 2021, il s'agissait pour la délégation composée de responsables et experts des acteurs impliqués dans le programme, de remplir deux objectifs, rappelés par Mme Ndiokubwayo : voir dans quelle mesure le PEA-Jeunes a pu accompagner les jeunes dans

les différentes phases de promotion de l'entrepreneuriat agricole ; voir également les divers partenariats qui ont pu se former, notamment avec les institutions financières qui devraient accompagner les jeunes dans leurs besoins financiers.

La visite a conduit le groupe dans des exploitations agropastorales dans le Moundou, le Wouri et la Sanaga-Maritime, où les jeunes ont montré les résultats des différents appuis du PEA-Jeunes dans l'aquaculture, la culture de poivre, la production de pastèques, la restauration, la provenderie, etc. A Douala IV notamment, on a pu découvrir Frank Sapp, pisciculteur à Ngwele, qui a pu renforcer sa capacité opérationnelle et doubler sa production de poissons grâce au programme. Il est en attente de crédit pour l'extension de son activité à Edéa et face à



Les fruits de l'accompagnement du PEA-Jeunes.

ses difficultés, il a reçu de nombreux conseils des experts descendus sur son site. Egalement visitée, Josiane Makewoung, productrice de provende à Bonendalé, dans l'arrondissement de Douala IV. Elle est accompagnée par le programme depuis 2019, quelque chose qui a complè-

tement changé la vie de l'épouse et mère de quatre enfants : « Aujourd'hui, j'ai un équilibre financier. » Son commerce continue de grandir. Elle a effectué son premier gros achat de 40 sacs il y a un mois. « Il m'en reste douze », annonce fièrement Josiane. Un témoignage qui justifie la

mission du PEA-Jeunes, selon son coordonnateur national, Alfred Bela Tomo : « Sur le plan national, le PEA-Jeunes a déjà incubé 4000 jeunes avec plans d'affaires, déjà financé près de 2500 jeunes et il nous reste encore 18 mois. Les conclusions aujourd'hui sont que les entre-

prises créées par les jeunes à travers le programme transforment leurs vies et leur permettent de se prendre en charge, ainsi que leurs familles. Il n'est pas question de faire des discours théoriques. C'est des situations qui nous encouragent énormément ».

Réactions

« Je crée de la richesse et de l'emploi »

Josiane Makewoung, providière à Bonendalé.



« L'appui du projet m'a vraiment boostée et m'a obligée à travailler. Surtout que j'étais consciente, après avoir pris trois crédits, que je devais rembourser cet argent. Ce que j'ai effectivement fait. L'appui du projet m'a permis de fructifier mon business, d'agrandir mon activité, d'acheter les équipements. Bientôt, je ferai l'acquisition d'une dépulpeuse pour le maïs, j'ai déjà passé la commande de cette machine. L'année prochaine, je vais m'atteler à l'extension de mon exploitation, j'en ai déjà parlé

à mon bailleur. Et au bout de cette extension, j'aurai besoin de trois à quatre jeunes avec qui travailler. J'ai une trentaine de clients fidèles. Je pense aussi à créer un élevage. Je suis en train créer de la richesse et de l'emploi aujourd'hui grâce au projet. »

« Le PEA-Jeunes, au-delà des attentes »

Emime Ndiokubwayo, représentante du FIDA au Cameroun.

« Nous nous félicitons énormément du travail que le PEA-Jeunes fait en accompagnement. Le programme ne s'est pas focalisé seulement à donner des crédits ou des appuis techniques. Il a essayé de renforcer les liens entre l'administration locale et le réseau des jeunes. C'est le PEA-Jeunes qui est sur la table des négociations avec l'administration pour avoir la terre. Il y a des mécanismes, des innovations apportées par le programme qui permettent aujourd'hui aux jeunes d'avoir une exploitation, de la terre. On a vu que le PEA-Jeunes, c'est aussi travailler sur les systèmes, les lois et les règlements pour qu'il y ait un environnement viable pour l'entrepreneuriat agricole. »



Propos recueillis par RD

Boulevard de la Liberté

Surge In Insecurity Feared As Blackout Persists

Most solar street lights that allowed informal vendors to operate for longer hours and improved road and public safety have ceased to function.

JATOR NJENYU

The expression that Douala is land of the good, the bad and the ugly was used to describe myriad of opportunities and insecurities in the city. As a land of opportunities or the good, Douala is one of few cities in the country to have solar street lights besides the conventional street lighting. Despite the advantages associated with this innovation, the about half of the solar street lights on the Boulevard de la Liberté at the commercial hub Akwa have since many weeks failed to give light, raising insecurity concerns. Residents especially those who use the boulevard at night grapple with the challenge of having to circumvent the area, taking long distances roundabout. Little business activities that operated in the surrounding area with customers flowing in



The solar street lighting makes streets feel safer and more secure.

through the boulevard have either ceased to function or have a low turnover as a result. These include nightclubs, informal vendors and barbecue sellers. To all who have an experience of the boulevard, even the usual daytime hustle and bustle is hardly only a mélange of business people and consumers but especially robbers whose activities surge in the night.

On November 22, 2021, a little over 9pm, those who go about little business activities were avoiding the

boulevard, some using detours to reach nightclubs and other busy places for fear of insecurity. This is a trend that has been going on since the lights went off and their replacements idled since many weeks ago.

As a result of this, some residents equate the prolong failure in the restoration of the solar street lights as unreasonable, considering the innumerable advantages of solar energy on council budget and public life and safety.